

Ouverture et consécration

Cette page d'évangile relate une rencontre. Elle en a la beauté mystérieuse, la largeur et la profondeur. Dans les figures d'Anne et de Siméon, c'est le peuple de l'alliance qui est là dans l'attente. Il découvre le *grand prêtre* de la nouvelle alliance qui *soudain* vient *dans son Temple*. Rencontre de ces visages, ridés, attentifs et illuminés avec le visage de ce nouveau-né lumineux. Rencontre de ces vies qui touchent à leur fin avec la vie en sa source. Regards croisés qui s'ouvrent mutuellement : ceux de ces âmes purifiées par une longue attente et celui de l'innocence éternelle.

Une rencontre dans son véritable mystère est un dévoilement, une révélation, une apocalypse – la racine grec 'apocalypse' est utilisée deux fois, ici. Double révélation-apocalypse : révélation de cette lumière unique aux nations, et révélation des pensées intimes. L'intimité des cœurs aussi bien que la totalité des peuples sont concernées. Profondeur autant que largeur : c'est bien là l'amplitude du mystère, comme le dit l'apôtre Paul.

Or ce qui me frappe le plus dans cet événement, c'est précisément que tout s'ouvre soudain. L'ouverture est comme le nouveau signe du sacré, c'est-à-dire de la vie donnée, consacrée. Ouverture des yeux qui voient ! Ce n'est pas si fréquent des yeux qui voient la lumière ! Adam et Ève, une fois le fruit croqué, croient voir mais ils jugent Dieu dangereux. Depuis, bien rares sont les yeux ouverts qui voient vraiment : c'est-à-dire qui voient que la miséricorde divine se dilate à l'univers entier et le remplit. Siméon voit enfin cette lumière. Siméon la voit dans et par les yeux ouverts, les yeux tout ronds de ce tout-petit.

L'ouverture du vieillard est celle aussi de son attente, l'attente d'une consolation pour son peuple. Il est aussi rare de voir quelqu'un qui attend une vraie consolation ! En général nous courons tous après des compensations... ces choses à prendre pour boucher ce trou que l'on ne veut pas sentir en soi. Rares ceux qui savent vivre consciemment avec un vide en eux, et qui cherchent quelqu'un qui puisse les consoler, c'est-à-dire les rencontrer dans cette béance. Ceux-là sont ouverts pour vivre une vraie rencontre ! Mais celui qui cherche une compensation ne demande qu'un échange, un troc : il veut obtenir la substance qui fait oublier pour un temps. On peut bien troquer des choses sans jamais lever le voile des libertés mutuelles, c'est-à-dire sans vivre ce dévoilement de la rencontre !

Ouverture des yeux donc, car ouverture intime d'un cœur, un cœur si ouvert qu'il attend même pour un peuple entier la Consolation ! Au sujet d'Anne, saint Luc parle aussi d'attente, l'attente de la délivrance de Jérusalem.

Ouverture aussi dans l'étonnement des parents. Être étonné c'est avoir une intelligence qui s'arrête de raisonner. Elle s'arrête pour découvrir et accueillir ce qu'elle n'a pas produit ! Marie et Joseph restent étonnés devant ces yeux écarquillés du vieillard dans la lumière de leur bébé ; étonnés aussi par l'amplitude annoncée de cette ouverture aussi large – tous les peuples, que profonde – le fond des âmes.

Et puis c'est l'âme de Marie qui est ouverte, traversée d'un glaive, comme si la contradiction portée par cet enfant allait ouvrir à travers elle le cœur des hommes. C'est donc l'ouverture de nos cœurs à tous dont il s'agit ici enfin. Cet enfant apporte une contradiction, un argument qui casse nos discours tout fait, qui fait exploser nos monologues, qui stoppe nos raisonnements fermés sur eux-mêmes en contredisant nos conclusions hâtives et arrogantes.

Jésus est celui qui ouvre ! Le terme de *premier-né* de la citation du livre de l'Exode, traduit *celui qui ouvre la matrice*. Cet enfant est le *Verbe fait chair*, la *lumière venue dans le monde*, il est *la vie* elle-même ! Il ouvre en consacrant la virginité de sa Mère. Il ouvre aussi la divinité, lui le Verbe sorti du Père. Il est lui-même la rencontre entre Dieu et l'homme, l'ouverture mutuelle de la divinité et de l'humanité ; étincelle provoquée par le choc de leur rencontre, pureté et paix de leur étreinte, lumière et vie.

Alors que retenir de cela pour notre vie, pour notre vie consacrée ? Que le signe de notre consécration, de notre vie donnée à Dieu, c'est l'ouverture. Sommes-nous ouverts ? En état de lente et patiente ouverture ? « Notre vie est déjà donnée », pour reprendre cette conscience si forte des martyrs d'Algérie, donnée aux autres car elle nous est donnée. Donnée depuis toujours : déjà donnée ! Notre vie est déjà donnée car déjà sacrée en sa source. Elle est le don intérieur de Dieu, donnée à nous pour continuer à travers nous à se donner. Là est tout le propos de la vie consacrée : être ouverture intérieure pour permettre au don de Dieu de continuer sa route. Dieu, en nous, attend de sortir. Dieu, en nous, attend sa délivrance. Dieu, en nous, attend d'être rencontré. La vie consacrée est cette ouverture qui permet à Dieu de passer, d'entrer et de sortir comme bon lui semble. Comme l'Esprit Saint, ce souffle qui est sur Siméon et sur la Vierge Marie et les possède, ce vent qui va où il veut, les habite et les pousse.

Nous ne savons pas nous ouvrir tout seuls. Nous ne pouvons pas nous consacrer nous-mêmes. Dieu seul le peut ! Laissons son Souffle nous habiter, nous traverser et nous accaparer.